



Bon saint Éloi

VILLE DE BÉCANCOUR, SECTEUR PRÉCIEUX-SANG

*« Donner légèrement un fort coup de marteau,
c'est déjà un secret assez bien caché. »*

— Émile Auguste Chartier

C'était au temps où il était encore coutume de faire des vœux, au temps où l'on forgeait nos souhaits sur l'enclume de nos désirs. Un temps où toutes les circonstances offraient des occasions de se souhaiter. On se martelait l'espérance pour la transmuter en possible.

Et dans le village de Précieux-Sang se trouvait, non loin du pont des Raymond, un guillotineur de métal, un tortionnaire de fer forgé, torturant le bois et l'acier, martelant le chêne et la chaîne, un forgeron-maréchal-ferrant. Homme de grand savoir-fer, il ferrailait du matin au soir dans une chaleur des enfers, comme si le diable lui-même s'asseyait sur vous.

Éloi Biggoron était un homme court sur pattes, des pieds larges comme des enclumes et des mains de fer dans des gants de fer. Face ronde à la barbe de laine d'acier, les rumeurs rapportaient qu'il pouvait boire du métal en fusion et croquer des charbons ardents.

Dans les particularités d'Éloi le forgeron, on notait son amour pour les animaux empaillés et son don pour faire la barbe aux hommes du village. En effet, dans sa forge étaient accrochées plusieurs bêtes de différentes grosseurs. Tête d'ours, truite mouchetée, belette et renard trônaient sur les murs et dans les racoins de sa boutique. Il possédait également des spécimens rares : des lièvres à bois de chevreuil, des poissons-castors à la queue verticale, un poisson à fourrure ainsi qu'un veau à deux têtes, dont un spécimen rare et inusité qui n'en possédait qu'une seule !

Et sa deuxième étrangeté consistait à offrir de la coupe de barbe et du taillage facial aux hommes époilus de la région. Entre deux coups de soufflets et trois martelages d'enclume, Éloi en profitait, avant les grandes occasions paroissiales, pour ébarber ou trimer les faces cachées.

Ce forgeron avait le don de cisaille et de l'œil à l'équerre. Il pouvait donc tailler sous tous les angles et dans toutes les orientations. Ce don lui venait de son arrière-grand-père, homme qui sévissait à Séville depuis sept générations. Avant de partir dans l'autre-delà, son arrière-grand-père lui offrit son don, une transmission de patrimoine familial, un don de don.

Éloi avait la réputation qui débordait au-delà des frontières du village. Il n'était pas rare de voir des étrangers venir se faire ferrer le sabot de cheval et se faire trimer la face de bœuf. Du marteau au ciseau, du cheval au cheveu, le barbier-forgeron avait la même réputation pour ses deux corps de métier ; celle de vérifier tout son ouvrage au peigne fin et de trimer dur toute la journée.

Éloi prenait grand plaisir à marteler des lopins bourrus (fer à cheval reforge) et à cisailer des taupins bourrus (face de bœuf déformée). Par son dévouement et son travail exemplaire, les villageois le surnommaient le saint Éloi, un surnom culotté pour celui qui n'hésitait pas à donner sa chemise.

Puis un beau jour de printemps, pendant que le soleil mangeait la vieille neige, un homme frappa à la porte de la forge. D'une élégance repoussante, d'une hygiène décevante et d'une odeur souffrante, la chose donnait plus du côté animal que de l'humain. Des cornes de bélier et des pattes de chèvre, un nez de brebis et des yeux de mouton, ce diable des enfers faisait un excellent bouc à misère.

— Mais que diable faites-vous ici ? se demanda Éloi.

— Semblerait-il que vous êtes le meilleur d'entre tous, que vous faites la barbe à vos amis ainsi qu'à la concurrence !

— C'est bien vrai, et en quoi mes compétences sont-elles de taille ?

— Je suis fort lassé de me rendre sur la rive nord, dans le domaine des Forges du Saint-Maurice, pour m'auto-débarbifier.

— Alors, votre seigneurie des enfers, assoyez-vous ici, dit Éloi en présentant l'enclume comme siège.

Le diable enleva son manteau puis prit place sur l'enclume encore chaude du forgeron. Un léger sourire se dessina dans le visage de cet émissaire des enfers lorsque ses fesses se sentirent comme à la maison. Éloi remonta un appuie-dos et souleva des accoudoirs pour mettre en grand confort cet invité inhabituel.

À l'aide d'un blaireau en poil de sanglier, le barbier-forgeron appliqua soigneusement le savon à barbe sur le visage irrégulier de ce suppôt de Satan. Tout en moussant la crème à raser, il amorça la conversation, vieille tradition chez les chercheurs de poux.

— Vous savez, votre splendeur du fond de la terre, en plus d'être barbier, je suis aussi maréchal-ferrant. Et si vous le désirez, je pourrais ferrer vos sabots fourchus, ainsi, vous pourriez vous promener à l'aise dans tout le pays.

— Et quel en sera le prix ? s'inquiéta le diable.

— Pour votre immonde bête à cette tête, je ne vous demande qu'une simple pièce, de laquelle je reforge un simple dé à coudre.

— Et est-ce que cela me fera mal ? s'inquiéta à nouveau le diable.

— Si peu, votre Luciferraille. Et pour diminuer la douleur, je vous suggère de bien vous harnacher au mur avec les brides de votre cheval noir.

— Je vous demanderais donc, à mon tour, que vous utilisiez deux dents de mon trident pour me démontrer votre savoir-faire, accepta le diable.

Doucement et tranquillement, Éloi termina de faire la barbe au diable. Avec son sabre de rasage, petit rasoir droit qu'il surnommait son coupe-chou, le barbier s'exécutait dans le plus grand silence. Les poils hirsutes du diable n'offraient aucune résistance et Éloi en aurait bien gardé trois s'il avait été dans un conte. Par contre, il se dépêcha d'en garder sept, qu'il cacha dans le fond de sa poche. Sept poils pour se souvenir des sept péchés, les sept péchés capillaires !

Puis, en le laissant se rincer d'eau de forge, eau servant à rafraîchir les fers fraîchement chauffés, le barbier en profita pour devenir maréchal-ferrant, en changeant tout simplement de tablier. Pendant que le diable débridait son cheval noir, Éloi plaçait ses instruments, déplaçait sa chaise de fortune et remplaçait ses étaux. Le diable déposa alors sa pièce de métal sur la table de l'enclume. Cette pièce spéciale présentait d'un côté l'effigie d'une vache, tandis que l'autre nous offrait l'image de la reine : Élizébut II.

— Veuillez vous asseoir ici, Monsieur de la Satanerie, et placez vos pieds bien droits dans les étaux, que je puisse vous ferrer comme un roi, expliqua Éloi.

Une fois bien assis, les pattes enserrées, les pieds et les mains liés par les brides, attachés au mur, ne pouvant plus bouger, ni tête ni bras, ni corps ni âme, le diable ne se sentit point de convenance. En effet, tout autour de lui, comme des valets médusés, on retrouvait des animaux empaillés. La forge, quant à elle, n'offrait aucune royauté, son siège ressemblait à un large trône déformé et lui se retrouvait en roi ligoté. Tout ceci n'offrait aucune splendeur, sans caractère royal, insipide; le diable se sentait comme un marquis de fade!

Puis Éloi commença à chauffer le trident. Son soufflet souffla sur le feu de sa forge. Les pointes devinrent alors rouges et le marteau de thor-tionnaire fit son écho dans toute la boutique. En moins d'une heure, Éloi avait forgé deux magnifiques fers à cheval. Fait d'un fer des enfers, ce fer pouvait se promener sur tous les pavés de bonnes intentions.

Notre maréchal-ferrant avait également eu la bonne idée d'utiliser la troisième branche du trident pour se faire quatorze clous; sept dents de fer par sabot, comme sept aiguilles dans une botte de malin. Un par un, il les prit pour les descendre dans son baril d'eau de forge des grandes occasions, un barillet d'eau bénite. Puis, il fit de même pour les deux fers.

— Monsieur de la Pestilentielle, il se peut que le tout vous fasse un peu plus mal que prévu. En effet, j'ai oublié de vous mentionner qu'on me surnomme saint Éloi et que j'ai la grâce de Dieu pour bénir moi-même mon eau. Eau dans laquelle j'ai trempé le fer que vous m'avez si gentiment offert.

C'est en déposant le premier des deux fers, sur le sabot droit du roi des enfers, que le village entendit les vociférations du diable.

— Par les démons du fleuve, par le chat noir des marais, par le gueulard des grands vents et par tous les Jack Mistigris des camps de bûcherons, je te maudirai, josviolonnaisait le diable.

Ensuite, Éloi prit un premier clou autour duquel il enroula un des sept poils qu'il avait préalablement gardés. Il fit chauffer le tout pour faciliter la pénétration au cœur du pied. À grands coups de marteau, il enfonça le petit pieu.

— Je te maudirai, t'emmorphoserais et t'ensorcellerais jusqu'à la troisième dégénération! rejosviolonnaisait le diable.

Le roi déchu des enfers tentait tant bien que mal de se déprenre, de se débrider, de se sortir de cette douloureuse conjoncture. À se défaire les jointures, à se déplier les pliures et à se démancher toutes les emmanchures, le diable restait toujours en mauvaise posture.

— Que le choléra morbus te revire à l'envers et que le diable des Anglais te fasse sécher le dedans su' le bord du canot comme une peau de chat sauvage écorché, cria le diable en imitant Jos Violon.

Au bout d'une trentaine de minutes, après le septième clou, le diable changea de stratégie. Si les menaces et les mauvais augures, si les malus et les mauvais sorts ne pouvaient avoir raison du saint Éloi, alors les supplications et la pitié, les pleurs et la miséricorde pourraient peut-être trouver refuge dans la maison de l'homme pieux.

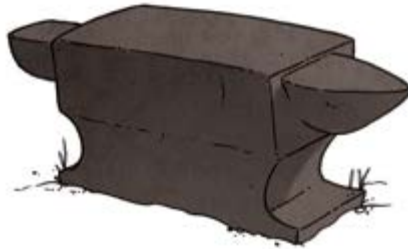
— Mon grand saint Éloi lui dit ô, mon roi des enfers, votre forgeron est bien culotté, de ma confiance il s'est joué. Laissez-vous me prendre en pitié, délivrez-moi les pieds et plus jamais vous ne me reverrez.

— Votre affreuse seigneurie des grandes fourberies, je pourrais vous laisser aller, mais pour ce faire, vous devrez consentir à une autre demande, répliqua Éloi.

Le maréchal prit le second des fers et le fit chauffer comme un boulet rouge, puis le descendit dans l'eau de forge spéciale. Une vapeur s'éleva du barillet, comme une brume sur le lac Saint-Pierre, une brume à écorner les diables. Le diable usait de toutes ses ruses, jouait de tous ses violons pour que le forgeron le libère de ses entraves. Il le suppliait de ne pas ferrer l'autre pied. Il demandait grâce de le libérer.

— Je t'en supplie, bon forgeron, toute demande sera acceptée. Ne me ferre pas une seconde fois, n'applique pas sur mon sabot le maudit calfer de mes tourments.

— Votre ignoble face de bouc, au profil ragoûtant, au statut de mécréant, je n'apposerai pas le second fer, à la condition que jamais plus vous n'entriez dans les chaumières, granges, boutiques, maisons, moulins et autres habitations qui seront couronnées d'un fer au haut de leur porte. Tout endroit orné d'un fer à cheval vous sera désormais proscrit et interdit à jamais!



Depuis ce jour, à Précieux-Sang, les superstitions des fers à cheval se sont mises à galoper dans toute la province. On raconte que trouver un fer sur notre chemin serait garant de bonne aventure, un porte-bonheur forgé pour la chance, car celui-ci aurait pu appartenir au diable lui-même. Les rumeurs de la légende racontent qu'il aurait réussi à se déferre aux trois rivières et qu'il aurait lancé son malheur du côté de la rive sud; pour notre grand bonheur.

Mais le plus important, il y a encore des superstitieux, des veilleux de croyances populaires qui disent :

« Il est plus facile de laisser le diable à sa porte
Que de le faire sortir de chez soi ! »

Et de cette aventure, un homme de parole aurait écrit une chanson, chanson que l'on retrouve dans les *Carnets de Marcel*.

C'est l'histoire d'un homme
Forgeant matin au soir
Vit apparaître un diable
Dans un petit coin noir

Déposa son marteau
Cracha sur ses charbons
Retourne à tes fourneaux
Retourne à ton patron

Le diable se présenta
Ouvrit son grand manteau
Déroula un contrat
Qu'il lit de bas en haut

Le forgeron lui dit
Je ne lui dois plus rien
Il y a longtemps d'ici
Je lui forgeais son bien

Le diable lui ordonna
De forger un trident
Ainsi tu garderas
Les âmes de tes enfants

Le forgeron r'fusa
Et lui pointa la porte
Retourne tout en bas
Vas-y avant qu'j'te sorte

Le diable en colère
Retourna vers Satan
Lui expliqua l'affaire
Je n'ai pas ton trident

Alors Satan revint
Devant le forgeron
Lui expliqua en vain
Qu'il perdrait ses garçons

Il y a longtemps d'ici
Je t'ai ferré un pied
Ensuite t'es reparti
En demandant pitié

Un joli fer béni
Un deuxième à poser
Je l'ai encore ici
Veux-tu j'le fasse chauffer

Le grand roi des enfers
S'appela de cette nuit
Ce qui brûla sa chair
Et lui donna ennui

Au sabot du pied droit
Un fer et ses sept clous
Couronné comme un roi
Enferré comme un fou

Cela lui prit sept ans
Et des visites aux Forges
Pour enl'ver son tourment
S'défaire de ce saint Georges

Ensuite lança le fer
Dans le fin fond d'un rang
Et si on l'trouve par terre
La chance pour sept ans

Et c'est depuis ce jour
Que si l'on trouve un fer
La chance à chaque détour
Le bonheur d'in chaumières

Et la superstition
Veut qu'on accroche le fer
Au-devant des maisons
À l'endroit ou l'envers

Offrant la protection
À nos mères et nos pères
Morale de ce dicton
Écoutez bien mes frères

Cela est plus facile
Que l'diable soit à la porte
Il est plus difficile
Pour s'arranger qu'il sorte.